

Béarn et Soule

UN AN À L'HÔPITAL DE PAU

Accès aux soins : la Pass, une ma

La Permanence d'accès aux soins de santé (Pass), créée en 2013, aide des personnes sorties du circuit classique de santé. Une équipe dévouée et solidaire les accompagne. Reportage, avant-dernier volet de notre série

Marie-Lilas Vidal
ml.vidal@sudouest.fr

C'est un lieu qui offre un peu de répit à ceux que la vie a abîmés. La Permanence d'accès aux soins de santé (la Pass), située dans le bâtiment Hauterive du centre hospitalier de Pau, a déjà reçu 750 personnes depuis le 1^{er} janvier. « Notre mission est de soigner les personnes quels que soient leur parcours ou leur origine », appuie Eva Capdevielle, assistante sociale. Avec sa petite équipe, elle tient ce principe solidement accroché au cœur.

Les personnes viennent ici chercher un dispositif de prise en charge médico-social, une écoute et une aide dans les démarches administratives. Privées de couverture sociale ou de complémentaires santé, elles sont démunies. « Notre rôle est de remettre dans le soin les personnes qui y ont renoncé », explique la responsable de service et médecin Isabelle Pouyanne.

Jusqu'à la création de la Pass en 2013, ces patients se rendaient aux urgences de l'hôpital. Aujourd'hui, une équipe les accompagne activement. Deux médecins, deux assistantes sociales, deux infirmières, une sage-femme et une secrétaire permettent une continuité du parcours de soins, et travaillent de manière complémentaire. « Le travail d'équipe est indispensable : la

« Avec l'expérience professionnelle, je sais que je ne pourrai pas sauver tout le monde. Mais je suis au combat, je ne lâche pas »

visite sociale et médicale permet une prise en charge globale des patients », explique le Dr Pouyanne.

Et l'ambiance y est solidaire. « On vit des situations très difficiles au quotidien et on a la chance d'être très soudées. On essaie sans cesse de faire avancer le service de façon positive », abonde Eva

Capdevielle, qui voue une passion à son travail. « Avec l'expérience professionnelle, je sais que je ne pourrai pas sauver tout le monde, dit la jeune femme de 35 ans. Mais je suis au combat, je ne lâche pas. » La porte de son bureau est toujours ouverte. À l'intérieur, des sculptures et pierres limées, ces petits cadeaux qui lui sont adressés en guise de remerciement.

Hors les murs

Changement de décor, ce jeudi. Derrière une porte discrète, un autre monde s'ouvre. On circule, on se croise plus librement. Certains boivent le café, d'autres traînent dans la cour. Chaque semaine, l'équipe de la Pass propose un service de consultation externe au « Point d'eau », un accueil de jour pour les personnes en grande précarité, géré par l'Organisme de gestion de foyers amitié (Ogfa). L'assistante sociale et le médecin accueillent en binôme des personnes dans un cabinet. Sans rendez-vous.

« La Pass accueille principalement des migrants et des personnes en grande précarité, qui sont souvent bien malades : ils peuvent souffrir d'hypertension, de diabète ou de cancer », explique le Dr Pouyanne. A cela, peuvent se mêler des troubles de santé mentale. Le passé est souvent chaotique, le présent dépourvu des besoins les plus essentiels, comme la nourriture ou l'hébergement. Pour les ramener aux soins, il faut aussi aller à leur rencontre.

Au Point d'eau, on trouve une bagagerie, un cabinet dentaire et surtout un dense tissu associatif. Le repérage et la prise en charge des patients sont facilités, grâce au travail avec les autres partenaires. « On vient ici voir des personnes qui ne se rendent pas dans notre structure », explique Martial Glangetas, éducateur spécialisé chez Addictions France. « Ensemble, on a un travail complémentaire. On se réunit, on se coordonne et on échange sur les situations. »

Le Point d'eau accueille également la Pass psy, qui permet l'accès aux soins aux personnes en souffrance psy-



La Permanence d'accès aux soins de santé propose un service extérieur sous forme de cabinet, au Point d'eau. PHOTOS DAVID LE BÉDIC.

chique. « On travaille beaucoup en collaboration avec la Pass car les pathologies s'entremêlent entre la psychiatrie et le somatique, explique Thomas Gentil, infirmier en psychiatrie. Ici, c'est un point de rencontre. On peut faire une première évaluation et les orienter sur la Pass générale s'il y a des besoins en droit ».

Dans le cabinet

Aujourd'hui, l'ambiance est électrique. L'un d'eux est très agité, fait les cent pas. On reste vigilant. Ici, les parcours sont si divers. Il y a là un homme d'origine roumaine, à la rue depuis vingt ans, sans droit au séjour, fracture au pied, et détenu d'une aide médicale d'État - « son seul droit ». Il y a Nabil, aussi, bientôt sans hébergement, en quête d'un emploi, qui vient ici cher-

cher un peu de compagnie. Dans la cour, une fresque apporte des touches de couleurs à ce triste tableau.

Ce jeudi dans le cabinet, c'est au tour de Simon, aux arabesques noires qui dansent sur son regard et ses poignets. L'Anglais a 50 ans d'une vie qui n'a pas été vraiment rectiligne : l'ondulation du tatouage s'est souvent transformée en remous. Ce matin, elle prend la forme d'une vague aux vapeurs d'alcool. Simon repart dans le mal, il s'est remis à boire.

Étalé sur le fauteuil du petit cabinet, l'homme raconte : le squat perdu, la rue, la violence, sa violence, la faim, le sommeil, et l'alcool, mortel complice, pour apaiser tout ça. « J'ai les nerfs en ce moment, je galère comme un chien même pour bouffer. »

Face à lui, deux paires

d'yeux immobiles et attentifs. Les têtes approuvent ou désapprouvent, sans jamais blâmer. La consultation est avant tout un espace d'écoute, primordial. Une voix tente : « Le t'es, tu ne veux pas ? » Non, Simon ne veut pas. Il est un SDF, un « soldat du futur ». Il prendra un bon pour les Restos du cœur avant de repartir.

La porte se referme, le calme a repris sa place dans le cabinet. Le Dr Pouyanne échange quelques mots avec l'assistante sociale sur ce qui ressemble à une rechute. « Il refuse le traitement qui pourrait l'apaiser », dit l'une. « Il est clair avec ce qu'il fait », fait remarquer l'autre. Les deux femmes posent chacune un regard, et il ne cesse de se croiser. Les conseils ont été entendus, Simon ira vers Addictions France. Un petit pas est fait. Immense.

in tendue aux plus démunis



La bagagerie du Point d'eau



Dans le bâtiment Hauterive, la Pass propose une consultation médicale tous les jours

UN SERVICE MOBILE

Pendant le confinement, la Pass de Pau a mis en place un service de mobilité qu'elle souhaite pérenniser. « Nous sommes intervenus dans la rue sur demande du 15, ou dans des squats sur demande des travailleurs sociaux », explique Eva Capdevielle. « Ça a été monté en urgence, mais on a senti un intérêt de pérenniser cette mobilité. Nous rendre sur les lieux de vie permet d'établir un premier contact et de poser un

premier regard ». La Pass interviendra sur signalement des malfaiteurs ou des travailleurs sociaux. Le dispositif a été validé par l'ARS (Agence régionale de santé), qui est le principal financeur de la Pass. Un troisième médecin doit être recruté à cet effet. La Pass de Pau, qui travaille en partenariat avec la CPAM, est ouverte du lundi au vendredi. Elle est l'une des quatre Pass du département des Pyrénées-Atlantiques.



La Pass se coordonne avec d'autres structures, comme Addictions France où travaille Martial Glanetas



Dans le cabinet situé au Point d'eau. Ici, un moment d'écoute indispensable